



Slogans

Slogans
de Gjergj Xhuvani

Fiche technique

**Albanie/France - 2001 -
1h30 -Couleur**

Réalisateur :
Gjergj Xhuvani

Scénario :
**Ylljet Aliça, Yves Hanchar
Gjergj Xhuvani**

Image :
Gérald Thiaville

Montage :
Didier Ranz

Musique :
Denis Barbier

Interprètes :
Arthur Gorishti
(André)
Luiza Xhuvani
(Diana)
Agim Qirjaqi
(le directeur de l'école)
Birçe Hasko
(le secrétaire du Parti)
Niko Kanxheri
(Selman Tosku)
Festim Çela
(Festim Tosku)



Résumé

A la fin des années 70, André, jeune professeur de biologie venu de Tirana, prend ses nouvelles fonctions dans une école élémentaire d'un village reculé des montagnes albanaises. Il découvre que la principale activité du directeur de l'école est d'attribuer à chaque classe un slogan politique. Entre "Gloire à l'esprit révolutionnaire" et "L'impérialisme américain est un tigre de papier", André, face à la réaction de ses élèves, comprend vite qu'il doit choisir le plus court car les lettres de chaque slogan doivent être formées de pierres et alignées, au prix d'un travail exténuant, sur les flancs des montagnes par les enfants et leur maître...

Critique

Perchés sur la montagne pelée, trente morveux en guenilles plantent des pierres blanches dans la terre noire. Leurs foulards rouges déchiquetés leur servent de mouchoirs, leurs chaussures trouées ont désormais une pointure universelle. Qui sont ces cabris à bout de souffle ? Des petits Poucet abandonnés par leurs parents, dans l'Albanie des années 70, à un ogre amateur de chair fraîche : le parti communiste. Leurs cailloux savamment alignés doivent former des messages révolutionnaires à la gloire des dignitaires du pays. "Vive la dictature du prolétariat", "L'impérialisme américain est un tigre de papier", "Le pire ennemi est celui qu'on oublie"...

Pour le secrétaire local du Parti, l'objectif suprême est d'inventer un slogan hors du commun, susceptible d'attirer l'attention du

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

leader national Enver Hoxha, au cas où il viendrait se mettre au vert dans la région. Pour les enfants, le but est plutôt de tomber sur le slogan qui fasse le moins de lettres possible, pour rentrer plus tôt chez eux. Deux façons différentes de remplir son devoir politique, entre lesquelles le nouvel instituteur, André, devra faire son choix. Et pour bien choisir, il faut savoir décrypter, démasquer, délimiter.

(...) On découvre ainsi que les slogans politiques ne sont parfois que des messages personnels à l'encontre de certains villageois. Le mari adultère sait à quoi s'en tenir quand il voit soudain apparaître sur une montagne voisine "De la vigilance, encore de la vigilance, toujours de la vigilance...". Et le chef du Parti comprend que sa politique tue-l'amour a échoué quand il découvre que les pierres des slogans ont dévalé la pente, emportées par les corps amoureux qui se sont étreints dans la nuit. Petit à petit, chaque signe fait sens. On se prend alors à scruter fixement la cour pavée où ont lieu les grands rassemblements officiels du village. La mosaïque de cailloux gris enfoncés dans le sol ressemble à un gigantesque message secret, dessiné au fil des années par la population bâillonnée...

Jamais, pourtant, le film n'apparaît comme un poussiéreux cours de sémiologie. Car Gjergj Xhuvani est du côté des enfants. A la manière du François Truffaut de **L'Argent de poche**, il sait déceler ce qui se cache derrière leurs caprices boudeurs ou les jeux moqueurs : la résistance à l'autorité, secret des lendemains qui chantent.

Marine Landrot
Télérama n° 2703 - 3 novembre 2001

(...) Un peu plus de dix ans après la chute du Mur, un jeune réalisateur albanais, Gjergj Xhuvani, vient nous rappeler avec ce premier film drôle, grinçant, jamais manichéen, ce que fut le quotidien du communisme dans sa version la plus caricaturale : le démentiel huis clos du régime marxiste-léniniste créé par Enver Hoxha, implacable adversaire de l'«impérialisme américain» comme du «révisionnisme soviétique». Aujourd'hui, la démocratie albanaise est balbutiante mais le pays a tourné la page sur le passé, même si les ex-communistes, rebaptisés «sociaux-démocrates», sont à nouveau aux commandes depuis 1997. Malgré quelques maladresses, Gjergj Xhuvani évite la facilité, montrant l'absurdité d'une époque, avec ses aspects parfois tragiques, parfois comiques.

Il y a les salauds comme le responsable local du Parti, qui donne toujours les slogans les plus longs à la jeune institutrice qui refuse ses avances, qui traque l'ennemi contre-révolutionnaire, y compris parmi les enfants, ou «l'absence de vigilance prolétarienne» du corps enseignant. D'autres, bien que communistes convaincus, ne perdent pas leur humanité et tentent d'arrondir les angles. L'un d'eux sauve ainsi la mise au vieil institut d'un hameau périphérique qui entretenait depuis des années sur une colline reculée un triomphant «le peuple vietnamien vaincra», slogan non seulement périmé, puisque entretemps il avait vaincu, mais dangereusement contre-révolutionnaire, puisque Hanoi s'était depuis rapproché des «révisionnistes».

«Les gens croyaient vraiment à ces dogmes, et c'est pour cela que l'on sent leur peine», souligne volontiers Gjergj Xhuvani. (...)

Marc Semo
Libération 31 Octobre 2001

(...) Ces "devoirs politiques" rythment la vie du village de manière aussi comique qu'inattendue et font naître une histoire d'amour entre André et la jolie professeur de français, Diana. Sous le regard paranoïaque du secrétaire du Parti, les moindres rumeurs et les plus petites rivalités de cette communauté prennent un tour tragi-comique. Mais c'est avec la préparation de la venue dans la région d'un haut dignitaire politique que l'absurdité du régime de la dictature d'Enver Hoxha va atteindre son comble et dévoiler son vrai visage.

(...) Ordres délirants, jalousies, brimades, séances de rééducation par le travail vont rythmer la vie d'André.

Slogans est une description sans artifices de l'absurdité bureaucratique de l'Albanie sous la direction d'Enver Hoxha. Malgré une mise en scène terne et appliquée, le film de Gjergj Xhuvani a le mérite de ne pas choisir entre l'humour noir et la dénonciation. C'est ce qui fait son intérêt et sa force. Il y a, dans cette apparente neutralité de ton, une manière de rappeler une réalité qui pouvait être à la fois risible et terrible.

Jean-François Rauger
Le Monde Interactif - 31 Octobre 2001

Entretien avec Ismail Kadaré

*Comédie grinçante de Gjergj Xhuvani, **Slogans** décrit la vie d'un petit village albanais où, dans les années 70, chacun participe à d'ubuesques travaux forcés. L'écrivain Ismail Kadaré ⁽¹⁾ explique en quoi ce film est un événement pour l'Albanie et pour son cinéma.*

*Télérama : On parle d'un "phénomène **Slogans**" en Albanie...*

Ismail Kadaré : Oui, car c'est la première fois qu'une production nationale arrive en tête du box-office. Pour les communistes, les salles de cinéma n'étaient que des lieux de rassemblement susceptibles d'engendrer des rébellions. Le cinéma était donc le genre artistique le plus contrôlé par l'Etat, et le plus servile. Après la chute du communisme, les cinéastes ont retrouvé une totale liberté, mais ont continué à faire les mêmes films, en remplaçant simplement les personnages : à la place du secrétaire du Parti, ils mettaient le patron d'un bordel. **Slogans** est la marque d'un vrai renouveau.

Comment cette dénonciation du passé est-elle perçue ?

Aujourd'hui, la gauche est au pouvoir, mais une gauche qui n'a rien à voir avec le passé. La liberté est totale, et le film n'est pas contesté dans son propos. Les jeunes sont très intéressés par cette histoire hors du commun, même ceux qui ont vécu cette dictature politique au quotidien. Ce que l'on voit dans **Slogans** est propre au monde rural. Dans les milieux intellectuels de la capitale, la terreur et la répression revêtaient une forme plus complexe, mais non moins cruelle.

***Slogans** vous fait-il espérer le retour d'un cinéma politique ?*

Non. Mais d'un cinéma qui a une véritable valeur artistique, oui ! C'est ça l'important, l'expression artistique, qu'elle soit politique ou non. C'est l'engagement artistique qu'il faut favoriser.

Le réalisateur de **Slogans** est le fils d'un ancien ami, Dhimiter Xhuvani, qui a lui-même souffert du régime communiste. C'était un écrivain très connu, il a été condamné pour avoir "noirci" la réalité socialiste dans l'un de ses romans. Il a été humilié pendant des années, et c'est pour moi un grand plaisir de voir son fils poursuivre sur cette voie qui est celle de l'art, et pas seulement celle du témoignage, avec ce film à la fois modeste et universel.

⁽¹⁾ Dernier ouvrage : *L'Envol du migrateur*, éd. Fayard.

Propos recueillis par Frédéric Strauss
Télérama - 31 Octobre 2001

Entretien avec le réalisateur

Est-ce qu'il y avait vraiment des slogans de ce type en Albanie à l'époque ?

Effectivement, ces slogans ont bien existé. Il s'agit d'une propagande politique, d'une pression idéologique, qui a été omniprésente dans toute l'Albanie du dictateur Enver Hoxha. Le film se sert de la réalité, le scénario est basé sur des faits réels, sans être non plus un documentaire. Le film est un petit morceau de la vie quotidienne de l'Albanie à cette époque.

Etait-ce fréquent qu'on fasse autant de préparatifs et de cérémonies pour le simple passage en voiture d'un membre du cabinet ?

Il a existé, dans l'Albanie de l'époque, des cérémonies pompeuses pour le passage de voitures des membres du bureau politique, comme le fait le Secrétaire du Parti dans le film. Tout était fait pour que les gens se rendent aux cérémonies et que ça paraisse naturel, alors que ce ne l'était pas du tout. Les gens étaient souvent forcés, menacés pour y participer. C'était un mécanisme qui était mis en place, par les différents leviers du Parti pour que les membres du bureau politique et les leaders croient que tout cela était vrai, et ils y croyaient. C'est absurde. Mais cette absurdité n'a pas existé seulement dans les pays communistes.

Est-ce qu'il y a des traces de cette époque qui restent dans la vie quotidienne actuelle ?

Effectivement il y a des traces de cette répression, c'était tellement fort. Mais à mon avis en Albanie, il faut maintenant s'éloigner de toute influence politique pour faire du cinéma. Le cinéma albanais a longtemps raconté des histoires de façon manichéenne. **Slogans** veut parler des hommes opprimés par quelque régime que ce soit.

Slogans aurait pu avoir un traitement tragique, pourtant c'est un film "tragi-comique". Est-ce que vous avez cherché à le rendre plus comique ?

C'est l'absurdité de l'époque. C'est absurde, c'est pour ça que le film sonne parfois tragique et parfois comique, puisque le comique et tragique se mélangent... Je crois aussi qu'il y a deux sortes de réalités au cinéma, la réalité "réelle" et la réalité artistique. J'ai voulu transmettre cette réalité "réelle". Je n'ai pas pensé à faire un film absurde, ni un film comique, j'ai fait seulement un film. Les différents éléments comme l'humour, l'absurdité, la douleur, la tristesse, apparaissent encore plus prononcés et plus touchants parce qu'ils sont dérivés de la réalité.

Malgré le regard critique sur le contexte politique, **Slogans** s'attache à la condition humaine des personnages...

Le côté humain du film vient de la réalité. Les gens croyaient vraiment à ces dogmes, c'est pour ça qu'on sent leur peine. Mon but n'est pas d'accabler ce système mais plutôt de témoigner de l'époque afin qu'on s'en souvienne.

Vous-même, vous n'avez jamais fait personnellement des slogans en pierre sur les collines lorsque vous étiez enfant ?

A Tirana, la capitale, il n'y a pas de collines. Par contre, à l'école, on faisait tout ce qu'il était possible de faire à l'époque sous la pression de la dictature. J'assistais aux passages de membres du bureau politique, aux parades et aux fêtes politiques organisées par le Parti... A l'époque, mon père était persécuté parce qu'il était écrivain et qu'il avait écrit une œuvre réaliste. Cela s'est répercuté sur ma vie. Quand j'étais en primaire je n'avais pas le droit de m'asseoir dans les premiers rangs. On m'a toujours mis au fond. Plus tard, avec mes amis, j'ai découvert les films, la littérature, la peinture, l'art du reste du monde. Il fallait faire attention car la culture étrangère étant interdite,

nous pouvions être condamnés. Je faisait attention mais je n'ai jamais pensé à renverser le système, je n'ai jamais été dissident.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?
Luiza Xhuvani et Artur Gorishti étaient élèves avec moi à l'Académie des Beaux-Arts. Birçe Hasko, qui joue le prof de maths Secrétaire du Parti, était notre professeur... et le Secrétaire du Parti des Beaux-Arts.

Les enfants ne sont pas des acteurs professionnels. Est-ce qu'il a été difficile de travailler avec des enfants ?

Effectivement c'était le point le plus critique du film. J'ai choisi les enfants du village de la même école. Je leur ai donné le texte, et ils l'ont adapté à leurs propres mots. Les enfants ont même pris l'habitude de dire Professeur André, Professeur Diana. C'est devenu une réalité, c'était normal pour eux. C'était le seul moyen pour créer une réalité crédible. si c'est réussi, c'est dû surtout au travail des acteurs. Les enfants n'étaient pas au courant qu'ils allaient fabriquer ces slogans pendant le tournage. Comme dans les conditions réelles, c'était à Artur Gorishti (Professeur André) et à Luiza Xhuvani (Professeur Diana) de leur expliquer.

Sur le tournage, comment ont réagi les Albanais qui ont vécu à cette époque ?
La démocratie n'existe que depuis 1991. Elle est si fragile et le passé reste si proche que certains, voyant les enfants avec leurs foulards rouges construisant des slogans, pouvaient avoir un instant de doute ou une certaine nostalgie. C'est leur vie. On ne peut pas nier une partie de nous-mêmes. Certaines personnes âgées m'ont demandé "vous êtes communiste ou démocrate ?" J'ai répondu tout simplement que je faisais un film.

Fiche AFCAE - Avant-Première

Le réalisateur

Il a tout juste 38 ans, et donc une expérience directe de ce qu'il raconte. Fils d'un écrivain un moment suspect, il a été pendant des années «condamné à rester au fond de la classe». De très grands romanciers, en premier lieu Ismail Kadaré puis Fatos Kongoli, ont su raconter la folie du «communisme au pays des Aigles», mais le cinéma restait jusqu'ici à la traîne. Témoignage majeur venant du cinéma, **Slogans** représente un véritable tournant.

Marc Semo

Libération 31 Octobre 2001

Filmographie

Courts et moyens métrages :

Blanc et noir	1991
Le dernier dimanche	1993
Un jour dans la vie	1994
Funeral business	1999

Documentaire

Tirana 96	1996
------------------	------

Longs métrages

Le dernier amour	1995
Slogans	2001

Slogans

Documents disponibles au France

Fiches du Cinéma n°1627
Les Inrockuptibles - 31 Octobre 2001
Cahiers du Cinéma n°561 - Oct. 2001
Positif n°485/486
Positif n°489 - Novembre 2001
La Gazette Utopia n°218